

pourquoi la pratique n'en est-elle pas aussi commune.

Le sixième commence par une invective contre les petits Maîtres. On n'en oublie aucune espèce, & jusqu'aux petits Maîtres Abbés, tous y passent en revûe. Le beau Livre que celui qui réussiroit à déraciner ce ridicule ! on trouvera ensuite de belles maximes sur l'opulence, & l'indigence, sur le vrai & le faux mérite, sur l'entêtement dans la dispute, sur l'éducation de la Jeunesse, sur le faux air d'esprit, que dirons-nous enfin ? On vous y parle d'une Ville, où l'on ne reconnoît de mérite que dans ceux qui savent penser, sentir & écouter.

Dans le septième, ce sont des règles sur la critique, & des plaintes très-bien fondées de l'abus qu'en font tous les jours certains Auteurs. Ce n'est point l'amour du bien qui conduit leur plume ; c'est la malignité, la jalousie, la passion. De là tant d'injustices dans la Littérature aussi criantes que celles dont on se plaint tous les jours dans les autres états de la vie. De ce début, il n'étoit pas tout-à-fait naturel de penser qu'on aboutiroit à l'Héroïsme, à l'art Militaire, aux qualités d'un grand Général ; mais ces inégalités, ces surprises, ces brusques cascades, sont le privilège des conversations, & il faudroit être de mauvaise humeur pour le contester. L'Auteur s'exprime avec beaucoup de sagesse sur la valeur, sur le véritable héroïsme. Les exemples qu'il cite de l'Histoire ancienne & moderne, sont très-propres à exciter l'émulation, & l'envie d'imiter les grands hommes.

Tel est le canevas sur lequel l'Auteur a travaillé, & que nous pouvons assurer qu'il a rempli d'une manière qui fait honneur à sa vertu & à son esprit. Rapporterons au hasard quelques textes qui justifient le jugement que nous en portons.

Voici